

## Communication de Monsieur Jean-Pierre Husson

☉ ♦ ☾

Séance du 4 avril 2003

☉ ♦ ☾

### Les transformations récentes de la section village dans les pays de champs ouverts

Les paysages de champs ouverts ou openfield étaient caractérisés par un habitat groupé avec des villages organisés en tas ou en rue. Le bâti s'insérait dans un écrin de chenevières, de jardins et d'arbres fruitiers taillés en haute tige<sup>[1]</sup> (les meix de Lorraine). Les limites du périmètre construit s'arrêtaient là où commençait l'agencement en soles occupées par les rotations des cultures<sup>[2]</sup>. Des croix marquaient communément cette séparation.

Depuis la restauration des Duchés (1698), le modèle d'organisation du village avait évolué mais les limites citées avaient rarement été transgressées. Le bâti s'était densifié et les vides initiaux s'étaient remplis pour abriter une population nombreuse, voire pléthorique avant que ne fut dépassé le maximum démographique fréquemment atteint vers 1845.

Après la Seconde Guerre Mondiale<sup>[3]</sup>, l'adhésion à une succession de révolutions agricoles ayant pour but de produire beaucoup en mécanisant l'outil de production impose des changements sans précédent. Ces derniers remettent en cause l'ensemble du fonctionnement ayant jusque là évolué à un rythme lent<sup>[4]</sup>. L'agriculture moderne ne peut se satisfaire des héritages légués, tant du point de vue de la fonctionnalité du bâti que des parcellaires. Appauvri par l'exode puis réinvesti de l'extérieur par les formes prises par la renaissance rurale, le village change d'aspect et de contenu socio-professionnel. Les agriculteurs qui demeurent les

gestionnaires du finage deviennent très minoritaires ou sont même parfois absents de la population active. Depuis peu s'ajoutent à ces transformations les premiers résultats des inflexions données pour remettre en cause les modèles agricoles très productifs ayant dominé tous les scénarios globaux de mise en scène du territoire rural entre 1960 et 1995. Des préoccupations agri-environnementales encore soumises à des incertitudes juridiques, légales ou comportementales commencent à s'imposer. Il s'agit tout à la fois de créer des modèles viables, d'améliorer la cohérence du cycle de l'eau et enfin faire assurer au rural des multifonctionnalités attractives. Avec ces changements majeurs (5), le village n'est plus le principal lieu de production. Les récoltes, le cheptel et les machines en sont progressivement évincés. Dans le même temps, l'organisation urbaine dessinée en archipel étalés conduit à revivifier le rural désormais défini par des bilans démographiques le plus souvent améliorés. Tous les villages accessibles en terme de distance-temps acceptée par rapport aux positionnements des bassins d'emplois<sup>(6)</sup> sont transfigurés. Par étalement progressif, la renaissance rurale, autrement dit la reprise démographique qui succède au déclin séculaire des campagnes, gagne presque partout, à l'exception des territoires les plus enclavés. Cette évolution apparaît globalement positive même si les campagnes les plus fragiles sont encore parfois en panne de projet, en manque de décideurs, pouvant même rester des poches de pauvreté critériées par un fort taux de R.M.I., de la précarité, des formes de violence et d'insécurité qui commencent à être médiatisées<sup>(7)</sup>. Ces changements récents inscrits dans le village peuvent être analysés par trois entrées. La transformation des villages est tout d'abord une affaire de reprise, de remodelage et réadaptation de l'existant à de nouvelles fonctions. C'est ensuite une ambition de mettre en scène le territoire, de lui donner une dimension conviviale, agréable, soignée. L'atteinte de cet objectif fait que le village cohabite de plus en plus mal avec l'activité agricole désormais translaturée ou sortie du périmètre bâti pour disposer de place, pouvoir améliorer la fonctionnalité des bâtiments et enfin répondre au cahier des charges lié à la gestion des nuisances.

### **Reconquérir, réinvestir et changer la façon d'habiter le village**

Le village fait référence à l'art du solide, à la capacité des sociétés à exploiter harmonieusement les matériaux locaux. Ces derniers ont longtemps été concédés à titre usager. C'était le cas pour les bois de marronnage utilisés pour bâtir les lourdes toitures lorraines. La construction et l'évolution du village ont créé des formes, des volumes, des harmonies référés à des jeux de couleurs et lignes directrices exprimés avec poésie dans les peintures d'Adrienne Jouclard, Léon Husson et Jules Bastien-Lepage ou encore dans les gravures d'André Jacquemin. L'or-

ganisation du bâti s'est adaptée, a évolué en conservant ses fonctionnalités, son intelligibilité, la préservation de ses sites agraires et sociaux tant que l'agriculture est restée au coeur d'un système économique très largement replié sur lui même, au mieux animé par des échanges de proximité et de complémentarité. Aujourd'hui cette coquille est vide de son contenu. Au rythme du déclin démographique esquissé dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, aggravé par les effets de la saignée de la Grande Guerre, prolongé jusqu'à la fin de la période des Trente Glorieuses, le village s'était appauvri de ses forces les plus vives et n'était plus porté par des envies de projets. Dans ce contexte, son plan, la cohérence hiérarchisée des fermes (des bâtisses à quatre travées aux maisons de manouvriers) avaient perdu leurs sens, leurs valeurs, leurs fonctionnalités. Le village malmené par l'exode rural, secoué par les progrès agricoles qui s'y imposaient, n'était plus porté par une dynamique interne.

Depuis près de trois décennies, la renaissance rurale, le retour au pays et, plus souvent encore, l'arrivée des néo-ruraux bouleversent cette évolution qui a semblé longtemps être irréversible. Ce mouvement réduit inexorablement les surfaces des zones enclavées. Presque partout, le nombre des ruines et logements vacants diminue, les prix de l'immobilier augmentent, les pavillons neufs fleurissent. Dans ce contexte, l'appréhension globale de la section du village change, est portée par de nouveaux sentiments, des images renouvelées, positivées<sup>[8]</sup>.

### Document 1

Evolution comparative de l'habitat et de la démographie dans deux villages de la communauté de communes du Pays d'Entre Madon et Moselle.

	Ahéville	Bouxières-aux-Bois
<b>Etat du bâti</b>		
Maisons restées en l'état	17	18
Maisons restaurées	5	14
Maisons à l'abandon	7	6
Ruines	4	1
Pavillons neufs	2	12
<b>Total</b>	<b>35</b>	<b>51</b>
<b>Evolution démographique</b>		
1968	86	115
1982	59	94
1999	67	123

Source : enquête de terrain effectuée sous ma direction

Malgré le modeste échantillon de l'enquête, le profil d'évolution des deux villages apparaît clairement divergent. Bouxières-aux-Bois est gagné par des formes de renaissance rurale inscrites dans le bâti.

Ce processus résulte des convergences de vues exposées par trois acteurs. Les habitants expriment leur foi dans le renouveau rural. Les politiques sont sortis de l'isolement par la mise en place progressive de structures autorisant la réalisation d'économies d'échelles<sup>[9]</sup>.

Enfin, les techniciens de l'aménagement sont bénéficiaires de l'élaboration de territoires qui gagnent en pertinence. Dans ce contexte, le renouveau des villages s'établit dans un cadre participatif où s'énoncent également des formes de gouvernance. Celles-ci expriment la négociation, l'adhésion ou les conflits nés de la cohabitation entre l'intérêt général et celui des groupes.

Cette situation est relativement inédite dans les villages longtemps modelés pour servir l'agriculture. Ce changement est tout à la fois porteur d'esprit d'émulation et de tensions. Ces deux paramètres sont vécus dans des dosages très variés en fonction des scénarios d'évolution subis, gérés, anticipés. Des villages situés en dehors des archipels urbains continuent à être enclavés et déclinent. Certains autres, mieux placés par rapport aux attentes des acquéreurs de maisons ou de terrains à bâtir tentent de freiner leur croissance, pratiquent une politique sélective dans le mode d'habiter et dans leurs rapports au territoire. D'autres enfin sont victimes de leur succès.

Ils peuvent voir le noyau initial dominé par les nouveaux arrivants. Ces villages sont menacés de perdre toute la richesse portée par la dualité ville-campagne si une transposition sans nuance du mode d'habiter urbain est plaquée sur place. Ces processus du changement se définissent par une mobilité accrue des habitants, l'achat d'une maison à la campagne étant souvent la primo-accession à la propriété. Cette mobilité délite l'opposition entre ruralité et urbanité<sup>[10]</sup>.

Le fait d'habiter le village relève d'une nouvelle façon de vivre, se reposer et se déplacer pour travailler, se cultiver, se former, se distraire sur un espace vécu large, flou, à géométrie variable.

L'habitant a un mode de vie écartelé. Cette situation l'invite tout à la fois à revendiquer et rejeter le bâti ancien avec lequel il instaure des compromis. Habiter ne se limite pas à se loger<sup>[11]</sup>, c'est aussi vouloir porter des projets, donner une dimension festive à un espace assez idéalisé par rapport à la ville, en fait souvent bien perçu parce que le coût du foncier est moindre qu'en ville, que les nuisances y sont a priori moins prégnantes<sup>[12]</sup>.

Habiter le rural signifie également réinventer de nouvelles formes de relations sociales, avec des espaces du quotidien dilatés et une consommation de territoire et d'infrastructures qui mérite d'être repensée, revue à la baisse afin d'être plus économe des richesses<sup>[13]</sup>. La fonction d'habiter replace l'évolution des villages dans un contexte où se tissent de nouveaux liens sociaux<sup>[14]</sup>.

Le retour à la campagne se traduit en fait par le souhait de faire cohabiter des ambitions antagonistes. Le désir de campagne et de convivialité devrait amener à se positionner en direction de l'usoir. En fait, l'individualisme des néo-ruraux, qui n'ont plus à partager avec leurs voisins, aboutit à créer une situation opposée. A l'échelle de la parcelle bâtie, le lieu de vie s'est déplacé sur l'arrière de la maison. On assiste à une inversion dans la logique des lieux de vie des vieux villages.

A la périphérie ou encore dans des dents creuses laissées vacantes par des ruines et des démolitions se logent des constructions neuves. Le souhait de vivre indépendamment de son voisin conduit à bâtir sur des parcelles étendues (couramment de 600 à 2 000m<sup>2</sup>), avec parfois l'obligation de respecter des normes sélectives édictées par les POS (s'ils existaient) actuellement relayés par les cartes communales<sup>[15]</sup>.

## Document 2

Répartition par âge du bâti à Bult, village situé à moins d'un quart d'heure de distance d'Epinal

Maisons anciennes	54
Maisons détruites	7
Maisons construites	
-entre 1949 et 1970	6
-entre 1970 et 1990	24
-depuis 1990	15
Total	106

Source : enquête C. Sayer, 2001<sup>[16]</sup>

La majorité des villages est profondément transformée par trois décennies de constructions et restauration. Ainsi, à Bult, la moitié du parc immobilier est aujourd'hui récent. Localisé en léger retrait de la route, le village bien positionné par rapport aux bassins d'emplois environnants est également très tranquille.

L'enquête menée sur le terrain (C. Sayer, 2001) montre qu'une majorité des actifs travaille sur place (35%) ou dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres (53%).

### Document 3

La répartition des lieux de travail des actifs à Bult (245h en 1999).

Lieu de travail	Hommes	Femmes	Total
Bult	20	7	27
Rambervillers et environs	8	11	19
Aggl. d'Epinal	12	10	22
Autres	8	12	20
Total répartition	48	40	88

La répartition dénonce un important déséquilibre dans le ratio hommes/femmes. Même si l'échantillon étudié demeure modeste, il confirme l'arrivée au village de ménages chargés de suffisamment d'enfants pour que les mères demeurent au foyer.

Dans la redistribution des populations en fonction des bassins d'emplois, le rural exerce désormais un rôle important comme espace de fixation ou lieu d'étape des familles acquises à une mobilité acceptée. Ce changement se répercute sur la mise en scène du village et sur la translation imposée des activités agricoles.

### Mise en scène du village et éviction des activités agricoles<sup>[17]</sup>

Les villages lorrains sont devenus propres, fleuris, verdis. Ils commencent à être investis par les architectes et paysagistes alors que très longtemps le seul interlocuteur local dans ce secteur fut le C.A.U.E. (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement). Ce dernier prodiguait des conseils aux collectivités adhérentes et aux particuliers. L'idée de mettre en scène relève de l'ordre théâtral, de la volonté de paraître et non plus de produire. Elle amène à privilégier l'image que l'on cherche à donner. Elle se décline en termes de sécurité, de lisibilité, de convivialité à apporter au territoire. Ces trois paramètres sont nouvellement introduits dans le village et s'articulent dans un souci de re-fonte globale faisant le compromis entre la fonctionnalité de l'espace public à l'usage de tous et le respect du caractère rural identitaire plus ou moins malmené par l'hétérogénéité des matériaux utilisés<sup>[18]</sup>.

Le village, espace de vie pendulaire des ruraux et néo-ruraux doit paradoxalement concilier l'aspiration à l'individualisme et la volonté de retrouvailles probablement exagérément attendue par rapport à l'image médiocre qui peut être portée par la ville et surtout certaines banlieues.

L'exigence de sécurité est devenue une priorité dans les villages traversés par une route fréquentée. Le remodelage a pu être épargné ou passer au second plan de l'aménagement quand une voie de contournement a été réalisée. Ce type de travaux se poursuit, en particulier sur le tracé de l'actuelle RN4. Dans les autres cas, le linéaire est équipé de chicanes et autres systèmes établis pour ralentir le flux, et gérer, dans une approche globale l'interface formé par la route, l'usoir et son prolongement privatif.

La refonte de l'espace de circulation forme l'armature, le cadrage imposé pour mener les autres travaux. Elle amène à surimposer à l'existant des choix d'organisation, de redistribution des espaces et des volumes dont la compréhension est facilitée, anticipée, projetée par les images simulées produites par les cabinets d'aménagement. Le recalibrage des routes sécurisées dans leur passage à l'intérieur des villages est indissociable de la prise en compte du devenir des entrées des communes et des espaces fédératifs à y conforter, créer ou faire revivre. La lisibilité et la convivialité attendue sont des éléments clés du remodelage du mobilier rural.

En premier, conforter signifie donner un supplément de sens aux lieux qui peuvent être perçus comme identitaires, partagés. Alors que l'église est souvent sans titulaire ou ouverte épisodiquement, que l'école a été fermée suite à des regroupements effectués au profit des bâtiments les plus neufs, la recherche ou la promotion d'espaces partagés change. La place souvent refaite en introduisant du mobilier urbain peut exercer ce rôle et relayer les éléments classiques (l'église, l'école et la mairie) qui ont perdu leur capacité à mobiliser les résidants ou risquent d'être évincés dans le contexte de mise en place de nouvelles structures de décision. Dans des communes très modestes, des efforts ont été entrepris pour habiller, relier la salle des fêtes, le local technique, l'abri-bus, la fontaine voire l'espace de tri sélectif. Le C.A.U.E. de la Meuse a été pionnier dans les réflexions conduites pour valoriser le petit patrimoine lié à l'eau, souvenir d'une époque où les habitants et le bétail se retrouvaient en ces lieux.

Les fontaines et lavoirs, témoins d'une période où les préoccupations hygiénistes héritées des Lumières avaient touché les campagnes ont presque partout été sauvés, restaurés, valorisés comme objets festifs<sup>[9]</sup>, fédérateurs. Ces éléments sont des points d'ancrage du projet de faire revivre le village. Parfois, d'autres témoins sont également conservés, restaurés. C'est le cas des gayoirs, vastes piscines où pouvaient s'ébrouer les chevaux ou encore des gués empierrés empruntés pour passer des cours d'eau.

La place, le lieu de rencontre investit ou recrée le cœur de l'actuel village. Le soin apporté à son élaboration se retrouve également dans le souci de modeler des entrées agréables, attrayantes. Elus et aménageurs

commencent à réfléchir sur ce thème sans se limiter aux soins à apporter au fleurissement et à la signalétique. Dans une approche globale, esthétique visant à améliorer l'image du village, les entrées posent plusieurs problèmes.

Les simplifications parcellaires souvent poussées à l'extrême<sup>[20]</sup> ont provoqué la disparition *de facto* des espaces de transitions. Jusqu'à une reconnaissance tardive de leur rôle à la fois fonctionnel et esthétique, fruitiers et arbres d'ornement ont été coupés alors qu'ils contribuent à l'aménité du paysage, en particulier s'ils sont placés au-delà des fossés pour lever tout problème lié à la circulation. Enfin, l'entrée de village mérite d'être soignée pour dégager une perspective, gommer des points noirs<sup>[21]</sup>, mettre en valeur un élément patrimonial.

L'agriculture toujours positionnée dans le dilemme de concilier la traçabilité de ses produits et la poursuite de ses performances finit de se désolidariser du village qui compte désormais peu d'exploitations susceptibles d'être transmises. Aujourd'hui cohabitent trois types de positionnements agricoles. Des exploitations en sursis, petites, disposant de moins de cinquante vaches laitières (norme du passage au classement en installation classée) demeurent dans le village. Elles sont, à plus ou moins longue échéance condamnées, à l'exception de deux cas de figure.

L'exploitation peut être pérennisée quand elle se spécialise dans une niche de production particulière, articulée avec une fonction d'accueil. Elle est également maintenue si, pour une raison affective, un exploitant placé à la tête de plusieurs trains de culture dissociés souhaite continuer à habiter là où sont ses racines. Les fermes qui ont grandi précocement ont souvent choisi de s'implanter en périphérie du village. Cette solution de compromis n'est plus compatible avec une stratégie de croissance adaptée. Toutes les nouvelles réalisations doivent se faire en laissant au moins cent mètres par rapport à la dernière bâtisse du village<sup>[22]</sup>.

Aujourd'hui, la très grande majorité des projets de refonte agricole se fait donc en dehors du village, communément au milieu des terres regroupées, si possible en utilisant les ondulations de la topographie, en ayant le souci de recourir à des matériaux bois s'intégrant dans le paysage. L'objectif final est de concilier les fonctions (accès, circulation, entreposage) sans trop détériorer les lignes directrices du paysage. Les résultats sont très inégaux et mériteront d'être réexaminés quand les végétaux grandis exerceront leur rôle de résilience.



## Conclusion

Lors de la signature de la Charte du Pays du Lunévillois (Novembre 2002), le projet de territoire énoncé s'est articulé autour de trois mots : le regard, l'horizon et enfin le chemin à emprunter pour aller de l'avant. Ces trois éléments sont transposables à la problématique qui a été ici énoncée. Le village lorrain revit même s'il peut perdre une partie de son âme en ayant changé. Solidaire de la ville, inscrit dans un projet de pays ou dans la délimitation en cours d'un SCOT (Schéma de cohérence territoriale), il est analysé à partir d'un nouveau regard<sup>[23]</sup>. Prolongeant la reprise démographique esquissée après 1975, il reste un lieu attractif et, continue souvent à gagner de la population. Au demeurant, cette dernière reste fréquemment répartie de façon alvéolaire, en mosaïque dessinant une forte hétérogénéité du rural. Le bilan démographique quantitatif est également sujet à réserve. Il masque la persistance de poches de pauvreté, de formes d'exclusions internes ou plus souvent encore générées de l'extérieur par l'accueil solidaire des populations installées.

Au total, malgré les limites évoquées, le village dispose d'un horizon qui lui est favorable car les problèmes peuvent s'y régler dans une logique de proximité. Le chemin à emprunter y est souvent l'optimisation des processus de démocratie ascendante tenant compte des besoins locaux plus clairement énoncés et partagés qu'ailleurs, à la double échelle du village et du bassin de vie, avec en toile de fond une nécessaire négociation à réactualiser sans cesse pour faire cohabiter l'agriculture et les autres fonctions.



## Discussion

L'exposé de Jean-Pierre Husson suscite des approbations et diverses questions. Le docteur Hachet souligne la nécessité pour les nouvelles familles rurales de posséder plusieurs véhicules automobiles. M. Vicq s'interroge sur les signes d'insécurité sociale que l'on constate dans les villages. Mme Keller Didier demande si l'évolution décrite est spécifique de la Lorraine. Jean-Pierre Husson répond qu'elle est pratiquement la même partout. M. Bonnefont cite l'exemple d'un village (Gélaucourt), qui permet de mettre en doute la convivialité si vantée en milieu rural ; Jean-Pierre Husson reconnaît qu'il y a des exceptions. M. Lanher s'étonne de l'emploi incorrect à son avis du terme égayoir au lieu du vrai mot qui est gayoir. A M. Demarolle, Jean-Pierre Husson répond que la dissocia-

tion de l'habitation et des bâtiments agricoles pose parfois aux agriculteurs un problème de sécurité. M. Perrin s'inquiète de voir des modes de vie parisiens transposés dans des villages autrefois traditionnels ; cela est inévitable, lui répond-on, en raison du progrès des moyens de communication et de télétransmission. Enfin, M. Sadoul s'interroge sur l'intérêt que peut avoir un même agriculteur à posséder plusieurs exploitations distinctes. Le conférencier répond qu'il est souvent utile, pour diversifier ses productions, de jouer sur différentes qualités de sols.



## Notes

- [1] Actuellement des O.P.A.V. (opérations programmées d'amélioration des vergers) sont en cours pour tenter de conserver ou rétablir ces écrins verts.
- [2] «Deux coutumes touchaient au plus profond de la vie agraire : l'assolement forcé, la vaine pâture obligatoire (...) ces règles constituaient matériellement un admirable engrenage».  
Bloch M. : *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*. Paris. A. Colin, 1999, 316p ( édition originale datée de 1931), cit. p. 86 et 89.
- [3] Mathieu A. : Transformations récentes et état actuel de la structure agraire et de l'économie rurale en Lorraine Centrale. Paris, *Bull. Ass. Géo. Français*, 1953, 237-238, p 151-159.  
La guerre a hâté la disparition des petites (1-5ha) et moyennes exploitations (5-10ha) d'alors.
- [4] Les descriptions de l'openfield proposées par G. Roupnel, R. Dion ou E. Millet diffèrent assez peu des indications fournies par les physiocrates du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; Roupnel G. : *Histoire de la Campagne française*. Paris, Grasset, 1932, 436p.  
Dion R. : *Essai sur la formation du paysage rural français*. Tours, 1934, 162p.  
Millet E. : Les traits permanents de la vie rurale dans Blache J. et Coll. *Géographie lorraine*. Nancy, Société lorraine des Etudes Locales, 1937, 475p, pp140-163.
- [5] Pour énoncer un ordre de production, une ferme moyenne de la Woëvre qui comptabilise 1,2 unité de travail pour 117ha exploités (48ha d'herbe et 68ha de labours) produit en 2002 358t de céréales et protéagineux ainsi que 22t de viande bovine pour une charge de 1,5 UGB/ha (Unité de gros bétail) en race de Salers et du Charolais.

- [6] En 1997, l'I.N.S.E.E. propose de mieux cerner qu'ils ne le sont alors les espaces flous situés entre le rural profond et le périurbain en créant les ZAU (Zonages en aires urbaines) et des zones rurales sous faible influence urbaine, des pôles ruraux, des périphéries de pôles ruraux ; au total des territoires critériés en fonctions des déplacements quotidiens acceptés par les actifs qui vivent à la campagne.
- [7] En mars 2003, les habitants de Vexaincourt ont manifesté dans les rues du village pour alerter l'opinion publique. Les cambriolages y ont été tellement nombreux que les deux commerçants locaux menacent de fermer leurs magasins.
- [8] Le mathématicien philosophe Witehead qui a médité sur l'évolution du mot appréhension n'hésite pas à parler de préhension pour montrer que le mot initial porteur de peur, connoté plutôt négativement est aujourd'hui à l'inverse compris de façon positive.
- [9] S.I.V.U., S.I.V.O.M. puis communautés de communes (CODECOM), émergence des pays, projets de chartes forestières, paysagères,...
- [10] Hervieu B. : *Au bonheur des campagnes*. Paris, Aube. DATAR, 1996. Viard J
- [11] Mathieu N.  
Morel-Brochet A. : Essai sur l'habiter : le rural à l'épreuve de la mobilité dans Berger A. (dir.), *Dynamique de l'espace rural, environnement et stratégies spatiales*. Montpellier, CNRS-U Paul Valéry, 2001, 560p, p 459-466.
- [12] En fait, l'activité agricole crée des nuisances importantes liées aux épandages de boues et lisiers, aux ensilages,...
- [13] C'est l'objet de la loi Solidarité Renouvellement Urbain (S.R.U.) en cours de réexamen par nos chambres.
- [14] Sylvestre J-P. (dir.) : *Agriculteurs, ruraux et citadins*. Paris, Educagri et Dijon, C.R.D.P de Bourgogne, 2002, 345p.
- [15] Approche simplifiée des Plans locaux d'urbanisme (P.L.U.), les cartes communales vont s'imposer pour aménager l'espace rural en cohérence avec la loi SRU et les DTA (directives territoriales d'aménagement) faites par l'Etat.
- [16] Sayer C. : *La renaissance rurale. Essai de proposition méthodologique concernant trois communes vosgiennes*. Nancy-2, Mém. de maîtrise, géographie, 2001, 96p (inédit).  
Delemontey M. : *Perspectives de sauvegarde et d'amélioration du cadre de vie dans les villages du Plateau lorrain Sud*. Nancy-2, Mém. de D.E.A. Patrimoine, Paysage, Aménagement, 2002, 114p (inédit).

- [17] Huguenin M.  
Husson J-P. : Restauration, étalement, modernisation des villages d'openfield en Lorraine. Nancy, Rev. *Géo. de l'Est*, 2002,3, p 135-144.
- [18] A Bult, sur un total de 113 constructions recensées, 72 sont érigées en moellons et pierres, 26 sont bâties en agglomérés, 15 sont des hangars métalliques.
- [19] Di Méo G. : *La géographie en fête*. Gap, Ophrys, 2001, 270p.
- [20] Husson J-P. : *Les remembrements agricoles sur openfield entre productivisme, qualité et durabilité*. Nancy, Mém. de l'Académie de Stanislas, 1999-2000, p 259-268.
- [21] L'enfouissement électrique est une opération coûteuse effectuée quand des enjeux patrimoniaux forts s'imposent. En 1982, l'opération réalisée au bénéfice de la partie médiévale du village de Châtillon-sur-Saône a coûté 82 000 F.
- [22] Article, 153-4 du règlement sanitaire appliqué en Meurthe-et-Moselle.
- [23] Greffe X. : *Le développement local*. Paris, Aube-D.A.T.A.R., 2002, 199p.